

GREYERZ, Kaspar von, SIEBENHÜNER, Kim,
DUHAMELLE, Christophe, MEDICK, Hans, VEIT,
Patrice, *Religion und Gewalt. Konflikte, Rituale,
Deutungen (1500-1800)*

Claire Gantet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/739>

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « GREYERZ, Kaspar von, SIEBENHÜNER, Kim, DUHAMELLE, Christophe, MEDICK, Hans, VEIT, Patrice, *Religion und Gewalt. Konflikte, Rituale, Deutungen (1500-1800)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/739>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

©IFHA

GREYERZ, Kaspar von, SIEBENHÜNER, Kim, DUHAMELLE, Christophe, MEDICK, Hans, VEIT, Patrice, Religion und Gewalt. Konflikte, Rituale, Deutungen (1500-1800)

Claire Gantet

- 1 Après le profond renouvellement de l'historiographie religieuse allemande lié à l'introduction de la notion de confessionnalisation, le présent recueil, issu d'un colloque, prenant acte de la vogue actuelle de l'anthropologie religieuse, entend quitter le niveau macro-historique pour porter un regard précis sur les relations de la religion et de la violence à travers l'étude des conflits, de leurs rituels et interprétations entre 1500 et 1800. Dans leur introduction, les éditeurs assignent pour but à leur ouvrage l'étude de la violence motivée, légitimée et interprétée de façon religieuse et ouvrent la notion de violence, conformément à la notion bourdieusienne de violence symbolique, aux pratiques, pas uniquement physiques, de contraintes illégales. Ils opposent cette approche aux études institutionnelles ou confessionnelles des conflits religieux. Au regard de son objectif, ce recueil est à la fois plus vaste et plus réduit.
- 2 Le recueil s'ouvre sur une longue première partie introductive (six contributions), où les auteurs expriment leur embarras à préciser les termes du débat. La définition de la « religion » fait tout d'abord problème. M. SCHAFFNER montre que l'articulation entre violence et religion est un fait d'abord historiographique, discursif, qui ne repose sur aucune caractérisation exacte de la religion, implicitement assimilée au monothéisme. V. LAL suggère d'après l'exemple de l'hindouisme que les problématiques européennes pourraient être « exportées ». Les caractérisations de la religion et de la violence religieuse posent surtout un problème idéologique, esquissé par J. FAVRET-SAADA d'après l'exemple des qualifications d'« antisémitisme » ou « antijudaïsme » apposées au Mystère

annuel représenté à Oberammergau en Bavière. Th. A. BRADY propose une réflexion stimulante sur les enjeux idéologiques de la lecture du passé d'après le présent, un panorama des guerres de religion en Europe et quelques réflexions sur la globalisation.

- 3 Ces questions préalables se répercutent bien sûr sur la notion de « guerre de religion », peu problématisée. La plupart des auteurs considèrent qu'elle désigne la motivation de certains conflits. N. CANNY l'emploie à propos de l'Irlande durant le Commonwealth de Cromwell, même si la notion de « guerre sainte » proposée par Robert Bireley conviendrait sans doute mieux. Dans une contribution de synthèse sur les guerres de religion, Ph. BENEDICT met l'accent plus sur la légitimation des conflits et invite à se défier d'une vision simpliste de la sécularisation. Une série d'articles traitent ensuite des discours élaborés sur et pendant les conflits « religieux ». D. W. SABEAN effectue un survol de l'historiographie de la Saint-Barthélemy de Ranke à Denis Crouzet. F. LOETZ formule des réflexions introductives à l'étude du blasphème en tant que reniement de Dieu. C. ULBRICH montre que la chronique publiée par Michael Heberer von Bretten en 1610 à son retour de captivité ottomane présente moins des faits de violence que le heurt des puissances, de l'esclavage, des intérêts économiques, ainsi que l'aspiration à l'ordre et à la paix. P. VEIT met en valeur les différentes interprétations du deuxième vers du cantique luthérien *Erhalt uns Herr bei deinem Wort* (« und stewr des Papsts und Türken Mord »), appliqué d'abord au pape et aux Turcs, puis aux protestants hétérodoxes et aux spirituels, enfin aux calvinistes. P. BURSCHEL étudie la sublimation de la souffrance dans une tragédie d'Andreas Gryphius et la mise en scène du corps souffrant dans une tragédie jésuite de la fin du XVIIe s. Deux contributions traitent ensuite des modalités de la confessionnalisation. J. GOODALE souligne les pratiques violentes entraînées par l'introduction du calvinisme en Saxe. F. VOLKLAND étudie les modalités différentes de la démarcation confessionnelle dans le Palatinat, où le catholicisme s'implante tardivement, et en Suisse orientale où les frictions se déroulent plus sur le mode symbolique. Une série de contributions s'attachent enfin aux pratiques et à leur articulation à des représentations collectives. H. MEDICK analyse les tentatives de désacralisation de la cathédrale d'Erfurt menées par les luthériens d'Erfurt, lorsque la ville, tombée en 1632 aux Suédois, se détache de la tutelle du prince électeur et archevêque de Mayence. K. SIEBENHÜNER met en relief toute la palette de mesures maniées par l'Inquisition romaine au XVIIe s., en particulier au niveau local (confession, vicariat, lettres circulaires, etc.) pour réprimer certaines pratiques, telle la bigamie. À travers l'étude de textes liturgiques genevois, Ch. GROSSE met en valeur la réappropriation et la réinterprétation de l'idée de sacrifice autour de 1540 ainsi que son intériorisation dans la piété réformée. Ch. DUHAMELLE souligne dans le cas de l'Eichsfeld le rôle de la raillerie dans la mise en scène de la différence confessionnelle, sa structuration et par là la constitution d'un *modus vivendi* pacifique.
- 4 Le lecteur se dira sans doute que l'analyse anthropologique, l'étude des formes de la violence aurait pu être approfondies. Aucun article ne pose par exemple le problème des seuils de tolérance à la violence à l'époque moderne. L'apport de cet ouvrage est dans l'articulation des perceptions, des discours et des pratiques, développée dans les dernières contributions. Son mérite essentiel est de suggérer que l'approche anthropologique n'infirme donc pas les études sur la confessionnalisation, et que l'avenir des études sur la religion et la violence est sans doute dans l'articulation des problématiques plus que dans leur exclusion. Peut-être signale-t-il un certain tournant de

l'historiographie allemande et de son goût pour les concepts vers une approche plus souple et pragmatique de l'histoire.

- 5 Claire GANTET (Université Paris I – Panthéon-Sorbonne/
- 6 Historisches Kolleg, Munich)